

C. 70

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

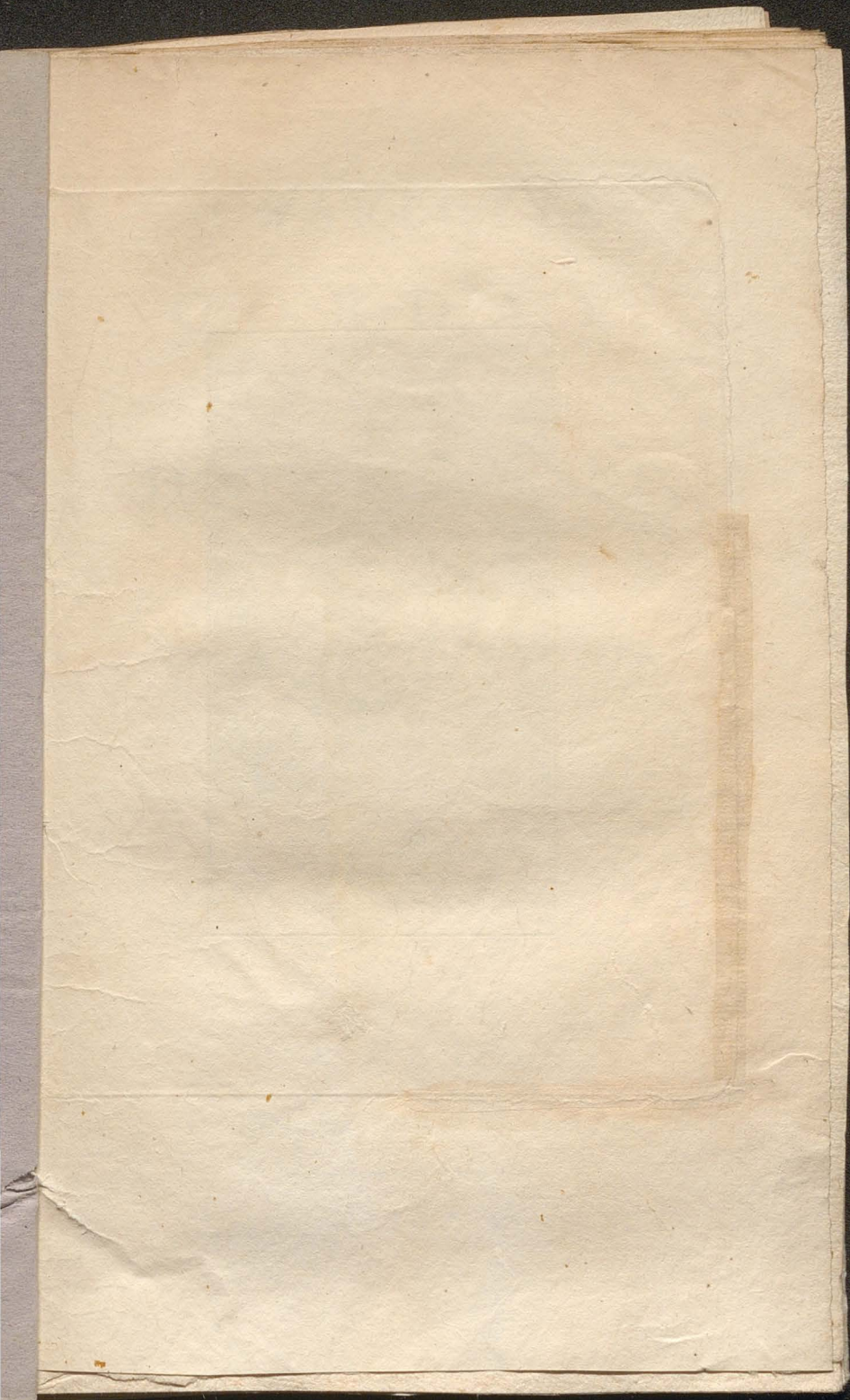
ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ ÉGALITÉ

FRATERNITÉ





*Tandis que l'on trembloit au seul nom de Marat ,
De ce monstre cruel j'ai su purger l'état ;
J'ai bravé la mort, et par ce sacrifice
Du Siècle j'ai bien mérité ;
Mais si ce Siècle ingrat ne me rend pas justice,
Je l'obtiendrai de la postérité.*

Morand Sculp.

CHARLOTTE
CORDAY,
OU LA
JUDITH MODERNE,
TRAGÉDIE
EN TROIS ACTES ET EN VERS.



A CAEN.
De l'Imprimerie des Nouveautés.

1797.

PERSONNAGES.

MARAT, *Député.*

CHARLOTTE CORDAY.

EUGÉNIE, *amie de Charlotte.*

OCTAVIUS, *Brigand de ce nom, et confident de Marat.*

D'AIGLEMONT, *prétendant à la main de Charlotte.*

ERNEST, *Citoyen de Caen.*

HABITANS de la ville de Caen.

SOLDATS du parti de Marat.

DIX VIEILARDS de la ville de Caen.

La scene se passe, aux deux premiers actes, dans la ville de Caen, qui est censée déclarée en état de rébellion; et le troisieme acte, au camp des ennemis, qui assiègent la ville.

D É D I C A C E

DE L'AUTEUR.

CHARLOTTE, je dédie cet Ouvrage à tes
mânes.

.

.

.

P R É F A C E.

LE dévouement de *Charlotte Corday* est un de ces traits dont les enfans de Melpomène enrichiront sans doute un jour le théâtre. On peut appeler l'héroïne de cette tragédie, *la Judith de notre siècle*. Holopherne, peut-être, ne fut pas aussi cruel, aussi sanguinaire que le monstre exécrable dont Charlotte délivra la France. (1) Marat, assassiné dans sa baignoire, ne pouvoit être présenté ainsi sur la scène.

- » Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.
- » Les yeux en le voyant saisiroient mieux la chose ;
- » Mais il est des objets que l'art judicieux
- » Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux. (2)

C'est pour se conformer à ce précepte de Boileau que l'auteur de ce poëme a traité son sujet comme il a fait. Marat, à l'exemple des mille et un Proconsuls qui ont désolé notre pays, menace les habitans de Caen des châtimens les plus atroces, par ce que cette ville refuse de reconnoître (3) les lois de la république ; déjà même il a fait empoisonner les sources qui leur

(1) Marat disoit que la révolution ne pourroit bien se faire qu'en mettant *cinq cents mille têtes à bas*... le scélérat !... le tigre !...

(2) *Segnius irritant animos demissa per aures ,
Quàm quæ sunt oculi subjecta Fidelibus , et quæ
Ipse sibi tradit spectator , etc.... HORACE.*

(3) *L'Être suprême et l'immortalité de l'ame* ; inscription mémorable qui n'est point encore effacée des temples de la Raison.

fournit de l'eau ; le siège est devant Caen comme il l'a été devant Lyon , devant Marseille , Nantes et toutes les villes de la Vendée ; Marat est prêt à se rendre maître de Caen , et à faire égorger tout le monde indistinctement , lorsque Charlotte forme le dessein généreux de sauver ses concitoyens , en plongeant un poignard dans le sein du brigand. Le succès couronne sa haute entreprise , et la gloire immortalise son nom.

Voilà le plan que l'auteur a suivi , et les moyens qu'il a employés à-peu-près pour y joindre l'unité de temps , celle du lieu et d'action. Quelques personnes lui reprocheront , peut-être , d'avoir altéré des faits ; mais une tragédie n'est point la narration fidèle d'un événement ou d'un trait quelconque : il est permis au poète d'ajouter ou de changer , selon que l'exigent les convenances théâtrales. Si celui de Charlotte Corday fût arrivé il y a deux cents ans , cette observation seroit inutile.

Il est aisé de reconnoître dans d'Aiglemont l'illustre personnage qui fut supposé avoir secondé Charlotte dans l'exécution de son projet.

L'auteur de cette tragédie n'a traité que le dévouement de Charlotte ; il n'y est point encore question du supplice qu'elle a subi ; son interrogatoire , sa mort , feront le sujet d'un autre ouvrage. Il y a de beaux matériaux ; il faut espérer qu'une plume brûlante et hardie s'en emparera , et fera revivre un jour Charlotte Corday dans le cœur de tous les honnêtes gens.

CHARLOTTE
CORDAY,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CHARLOTTE, EUGÉNIE.

CHARLOTTE.

Je t'en conjure encor , fuis mes pas , Eugénie.

EUGÉNIE.

Eh quoi ! ne suis-je plus cette fidelle amie ,
Cette douce compagne à qui , depuis long-temps ,
Vous avez confié vos secrets , vos tourmens ?
J'en atteste le ciel , si j'ai pu vous déplaire ,
Si j'ai fait quelque faute , elle est involontaire.

CHARLOTTE.

Cesse de t'alarmer : hélas ; ce n'est point toi
Qui jette dans mon cœur tant de trouble et d'effroi.

EUGÉNIE.

Ah ! ne me cachez rien , parlez ; que de mon zele
Je puisse vous donner une preuve nouvelle ;
Déposez dans mon sein les chagrins et l'ennui
Dont votre ame sensible est atteinte aujourd'hui ;
D'un époux bien-aimé peut-être la mémoire...

CHARLOTTE.

Que dis-tu ? mon époux est mort couvert de gloire ,

Le prince a mille fois éprouvé son amour ;
 En combattant pour lui , s'il a perdu le jour
 Sans doute ce trépas est trop digne d'envie
 Pour que Corday regrette un seul instant sa vie :
 Le ciel eut-il lui-même approuvé mes regrets ,
 Non , mourir pour son roi , c'est ne mourir jamais.

EUGÉNIE.

Avez-vous résolu dans un triste veuvage
 De laisser échapper le printemps de votre âge ?
 L'intrépide Aiglemont , par ses exploits guerriers ,
 Déjà , quoique très-jeune , a cueilli des lauriers ;
 De nos amis , du peuple , il s'est acquis l'estime ,
 On dit que pour leur chef , d'une voix unanime ,
 Tous se sont empressés à nommer ce héros.

CHARLOTTE.

Eh bien ! qu'il prouve donc par des exploits nouveaux ,
 Par un courage unique , un zèle infatigable ,
 S'il est digne en effet de ce choix honorable ;
 Aiglemont général !.... et le ciel l'a permis !
 Et nos murs sont encore entourés d'ennemis ?
 Marat , Marat , ce tigre altéré de carnage ,
 Ce monstre que l'enfer a vomi dans sa rage ,
 Ce brigand envoyé pour nous forger des fers ,
 Ose encor de son souffle infecter l'univers.
 Connois donc mes chagrins , ô ma chère Eugénie !
 Je vois avec douleur les maux de ma patrie ;
 Des traîtres chaque jour en aggravent le poids.

EUGÉNIE.

Les traîtres périront ; je vous l'ai dit cent fois ,
 Le ciel nous aidera : notre cause est si belle !
 Il ne laissera point triompher le rebelle.
 D'Aiglemont , dont Charlotte accuse la lenteur ,
 D'Aiglemont a déjà signalé son grand cœur ; cette nuit....

T R A G É D I E.

7

C H A R L O T T E.

Qu'a-t-il fait ?

E U G É N I E.

Heureuse découverte ;

Notre ville , sans lui , voyoit de près sa perte.
Corrompu par l'argent d'un ennemi cruel ,
A la faveur de l'ombre un parti criminel ,
De la ville , à Marat , devoit ouvrir les portes ,
Et faire entrer soudain de nombreuses cohortes :
Le scélérat régnoit , nous reprenions nos fers ,
Et qui sait tous les maux que nous aurions soufferts ?
Madame , Aiglemont seul nous a sauvé la vie ,
Ferme et toujours fidele au serment qui nous lie ,
Il a des factieux déjoué les projets ;
Il a su distinguer de rebelles sujets ,
Des citoyens zélés prêts à tout entreprendre ,
Pour délivrer la ville ou périr sous sa cendre.
Le glaive en ce moment frappe les conjurés.
Quant à quelques esprits qui ne sont qu'égarés ,
Du sentier périlleux d'Aiglemont les retire ;
Combien son éloquence a de force et d'empire !
Ce n'est point un mortel , madame , c'est un dieu ,
Descendu pour remplir les cœurs d'un nouveau feu ;
L'on admire ses traits , sa majesté , sa taille ,
On croit voir votre époux lorsqu'il livroit bataille.

C H A R L O T T E.

Ce portrait me rappelle un souvenir bien doux ,
Il est devant mes yeux , ce généreux époux ,
J'entends encor sa voix , si douce , si touchante ,
Lorsqu'il peignoit l'ardeur de son ame constante ;
Il s'apprete au combat.... il s'arme.... je le vois....

E U G É N I E.

Vous pleurez....

CHARLOTTE CORDAY,

CHARLOTTE *vivement et essuyant ses larmes.*

Moi pleurer... il est mort pour son roi !...

EUGÉNIE.

Vous aimiez votre époux, tendre autant que fidele,
D'Aiglemont aujourd'hui le prend pour son modele.

CHARLOTTE.

Craignant pour nos amis quelqu'autre trahison,
J'avois formé d'abord un injuste soupçon;
Mais qu'il aille à son tour terminer nos alarmes,
Et de plaisir alors je verserai des larmes.

(Ici la trompette se fait entendre de différens côtés.)

EUGÉNIE.

Le ciel, n'en doutez point, exaucera nos vœux,
A l'orage souvent succede un calme heureux:
Vous avez entendu le son de la trompette;
Sans doute qu'à marcher le général s'apprête,
Tout est en mouvement; un groupe de soldats,
Les armes à la main, porte vers nous ses pas.
Quittons ces lieux, madame, allons dans notre temple...

CHARLOTTE.

Non... ces guerriers... il faut que Corday les contemple.

SCENE II.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, HABITANS.

PREMIER HABITANT.

ENTENDEZ-VOUS l'airain tonner de toutes parts ?
Valeureux habitans ! allons sur nos remparts,
Et si pour nous soumettre un vil brigand s'avance,
Qu'il recule, frappé de notre contenance !

II.^e HABITANT.

Amis, où courez-vous ? modérez cette ardeur,

Il n'est pas temps encor d'écouter sa valeur ;
 Avant que des combats l'appareil se déploie....

CHARLOTTE.

Pour suspendre leur marche, Ernest, qui vous envoie ?

II.^E HABITANT.

D'Aiglemont, et lui-même en ce moment paroît,
 Il doit vous révéler un terrible secret.

SCENE III.

LES MÊMES, D'AIGLEMONT *à la tête de plusieurs habitans ; ceux-ci vont occuper le fond du théâtre ; Charlotte et Eugénie sont à gauche sur le devant, mais placées de manière que d'Aiglemont au milieu du peuple ne les aperçoit qu'au troisième vers.*

D'AIGLEMONT.

LE peuple est assemblé : d'un serviteur fidele,
 Ou plutôt d'un ami je reconnois le zele :
 Charlotte !... en quel moment je la revois, grand Dieu !
 Quel étrange hasard l'a conduite en ce lieu ?
 Le trouble que mes yeux ont pu laisser paroître,
 Vertueuse Corday, vous étonne peut-être ?
 Connoissez le motif d'un pareil embarras,
 A vous voir près de moi je ne m'attendois pas ;
 J'aurois voulu cacher à votre ame sensible
 Du plus grand des malheurs la nouvelle terrible :
 O peuple ! frémissez !.... mais loin d'être abattu,
 Montrez dans l'infortune une fiere vertu.
 Connoissez aujourd'hui celui qui vous outrage,
 De Marat apprenez jusqu'ou s'étend la rage ?
 Cet homme sanguinaire et par-tout redouté,
 Ne s'est rendu fameux que par sa cruauté,
 Et par mille forfaits qu'en vain je voudrois taire.

B

Oh! quand disparaîtra ce fléau de la terre ?
 Le monstre a méconnu les droits les plus sacrés ;
 Trois de nos magistrats ont été massacrés ,
 Des femmes , des enfans , des vieillards vénérables ,
 D'un trop injuste sort victimes déplorables ,
 Ont terminé leurs jours , et pour comble d'horreur ,
 Au milieu des tourmens qu'inventa sa fureur.
 Étonné cependant de notre résistance ,
 De quelques lâches , l'or ébranla la constance ,
 Mais le masque est tombé , les traîtres sont punis ,
 Et je veux que demain tous nos maux soient finis ;
 Sortons de nos foyers , évitons la tempête ,
 Dont à nous écraser le proconsul s'apprête ,
 De la ville un perfide a su lever le plan ,
 Et le faire , dit-on , parvenir au tyran.
 Pour nous vaincre , ô funeste , exécration !
 Notre ennemi bientôt a découvert la source
 Des bienfaisantes eaux que chaque jour , hélas !
 Pour nous désaltérer alloient puiser nos bras ,
 Un poison préparé.....

TOUS LES HABITANS.

Dieu ! quelle barbarie !

CHARLOTTE.

Mourons tous , mes amis , ou sauvons la patrie !....
 Allez sans balancer fondre sur ce brigand ,
 N'éteignez ses fureurs que dans son propre sang ;
 N'attendez pas , amis , pour quitter ces murailles ,
 Qu'un poison dévorant déchire vos entrailles ;
 N'attendons point enfin que ce fléau funeste ,
 Vienne de nos guerriers moissonner tout le reste ,
 Le ciel secondera sans doute nos efforts ,
 Nous ne combattons point pour ravir des trésors ,
 Mais pour défendre Dieu , Louis et la patrie ;
 Jurez , jurez-le tous , de perdre ici la vie ,

Plutôt que d'obéir à d'infâmes brigands.

TOUS LES HABITANS.

Nous le jurons.

D'AIGLEMONT.

Le ciel reçoit tous vos sermens ,
Qu'il reçoive le mien , comme vous je le jure ,
Et malheur , oui , malheur à qui sera parjure !

CHARLOTTE.

Guerre , guerre éternelle à tous ces assassins ,
D'un faux voile couvrant leurs perfides desseins ;
A tous ces imposteurs que la discorde anime ,
Qui prêchent les vertus et commettent le crime.

D'AIGLEMONT.

Ce jour verra tarir la source de nos maux ,
Nous vaincrons ou du moins nous mourrons en héros.

CHARLOTTE.

Ordonnez que le bruit des trompettes guerrières ,
De nouveau retentisse et assemble nos frères ;
Que l'acier menaçant éclate dans leurs mains ,
Et de vos bataillons couvrez tous les chemins.

(D'Aiglemont donne les ordres à Ernest , qui se retire aussi tôt avec un corps nombreux d'habitans sans armes , ceux qui sont armés restent sur la scène.)

SCENE IV.

Les PRÉCÉDENS , excepté ERNEST et les HABITANS sans armes.

(Charlotte , à Eugénie.)

MON époux , tu le sais , dans les champs de la gloire ,
Dix fois sur l'ennemi remporta la victoire ;

Apporte ici le fer dont il servit l'Etat,

(*A d'Aiglemont.*)

Ses armes dans vos mains reprendront leur éclat.

D'AIGLEMONT.

Que faut-il augurer d'un bienfait aussi rare ?
 Quels maux ou quel bonheur, madame, il me prépare !
 Je sens un nouveau feu dans mon cœur allumé ;
 Votre époux étoit brave, on dit qu'il fut aimé,
 Du plus tendre retour il vous paya sans doute ;
 Je veux de ce héros suivre aujourd'hui la route,
 Qui combat pour l'amour et pour un roi vanté,
 Par-tout doit obtenir un succès mérité.

CHARLOTTE.

Le malheur à présent me contraint au silence ;
 Partez et combattez les bourreaux de la France.

SCENE V.

Les PRÉCÉDENS HABITANS de Caen , ayant à leur tête
 un drapeau blanc , sur lequel on lit d'un côté : *Guerre*
aux hommes de sang ; et de l'autre : *LOUIS, JUSTICE,*
HUMANITÉ.

D'AIGLEMONT , recevant l'épée des mains
 de Charlotte.

LE peuple impatient n'attend que le signal ,
 Marchons , quelque retard peut nous être fatal ,
 Guerre aux hommes de sang , voilà notre bannière ;
 Nous ne la quitterons qu'à notre heure dernière.

(*D'Aiglemont part à la tête des habitans ; il ne reste
 que des femmes et des enfans sur la scene.*)

SCENE VI.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, FEMMES ET ENFANS.

CHARLOTTE.

Vos peres, vos époux, vos enfans, vos amis
Marchent avec fierté contre nos ennemis,
Ah ! de les seconder soyons toujours jaleuses,
Tendres meres et vous, vertueuses épouses,
Bannissez la tristesse et les sombres chagrins,
Dont je vois en ces lieux vos visages empreints:
Rallumez dans vos cœurs la force et le courage;
Un ciel pur doit toujours succéder à l'orage;
De vos fronts trop craintifs remplacez la pâleur,
Par ce calme imposant si beau dans le malheur.
Ce ne sont point des cris, des sanglots, ni des larmes,
Qui pourront mettre un terme à vos vives alarmes,
Soyez femmes enfin, sachez employer mieux
D'un temps qui coûte cher le reste précieux.
Si de nos combattans le nombre entier succombe,
Si sous le fer vengeur Marat même ne tombe,
De ce tigre bientôt tous les agens impurs
De leur aspect hideux viendront souiller nos murs.
Traîner devant nos yeux le char de la victoire,
Et promener partout leur insolente gloire.
Grand Dieu ! nous souffririons une pareille horreur !
Non, non, n'imprimons point sur nous ce déshonneur,
Apprêtons sur nos tours le soufre et le bithume,
Si le fer ne le vainc que le feu le consume.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente l'appartement de Charlotte.

SCENE PREMIERE.

CHARLOTTE, seule.

DÉJÀ l'astre du jour terminant sa carrière,
Va bientôt aux mortels refuser sa lumière ;
Inquiete.... j'attends.... peut-être en vain, hélas !....
Qu'on vienne m'informer du sort de nos soldats.
Marat a-t-il enfin expié tous ses crimes ?
Le bourreau compte-t-il de nouvelles victimes ?
Par d'injustes succès, son orgueil trop flatté
Attente-t-il encor à notre liberté ?
D'Aiglemont... loin de moi ce présage funeste,
O ciel ! ne m'ôte point le seul bien qui me reste,
L'espoir, le doux espoir dont se nourrit mon cœur ;
D'Aiglemont, du combat, doit revenir vainqueur.
Dieu ! sauve l'innocent et frappe le coupable,
Daignes pour mon amant te montrer favorable,
Pour nos guerriers, pour lui, j'implore ton secours.
Aux dépens de ma vie, ah ! prends soin de ses jours,
Qu'il tarde cependant?... je tremble!... je frissonne...
J'éprouve tout-à-coup un trouble qui m'étonne,
Mes pas sont chancelans!... n'entends-je pas du bruit ?
Viendrait-on dissiper l'effroi qui me poursuit ?
Hélas ! non, par-tout regne un lugubre silence....
Ou du calme plutôt n'est-ce que l'apparence ?
Nécessité terrible ! ah ! combien tes tourmens
Feront pousser de cris et de gémissemens !
Mais quelle voix plaintive a frappé mon oreille ?
Qui peut venir ici ?.... ma crainte se réveille.

S C E N E 11.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, D'AIGLEMONT, *enchaîné.*

CHARLOTTE.

C H A R G É de fers!... ô ciel!... en croirois-je mes yeux?
Est-ce vous, d'Aiglemont, que je vois en ces lieux?

D'AIGLEMONT.

Où fuir?... où me cacher? .. ô jour que je déteste.

CHARLOTTE.

Je frémis.... d'Aiglemont.... de quel revers funeste,
De quel nouveau malheur sommes-nous accablés?
Hélas! rendez le calme à vos esprits troublés,
Un seul instant au moins, Corday vous en conjure,
Instruisez-la des maux que votre cœur endure.
D'Aiglemont....

D'AIGLEMONT.

O douleur! et je ne puis mourir.
Et la terre sous moi ne pourra s'entr'ouvrir!
Comment, en cet état soutenir votre vue?

CHARLOTTE.

Parlez, toute espérance est-elle donc perdue?

D'AIGLEMONT.

Oui, c'en est fait, les cieux aujourd'hui contre nous,
Viennent de déchaîner leur terrible courroux.
Ils veulent que bientôt ce Marat qui nous cerne,
Riant de nos efforts, triomphe et nous gouverne;
Les chaînes du brigand avilissent ces mains,
Qui n'ont pu le frapper et changer nos destins.
De même qu'un torrent qui tombe des montagnes,
Et d'un déluge affreux menace les campagnes;
Impatients de vaincre, on a vu nos soldats
Vers le camp ennemi précipiter leurs pas,
De tentes, de chariots et de chevaux couverte;
La plaine, à leurs regards, déjà s'étoit offerte.

Nous touchions au moment d'affranchir l'univers ;
Tout-à-coup un grand bruit retentit dans les airs ,
Le ciel est enflammé, de la foudre qui tonne
La terre épouvantée au loin tremble et frissonne ,
Les nuages épais qui couvrent l'horison ,
Ne laissent du soleil percer aucun rayon ,
L'orage à flots pressés va fondre sur nos têtes...
Quel tableau plus affreux ! de leurs sombres retraites ,
Tous les vents déchainés sortent avec fureur ,
Et semblent protéger un insolent vainqueur.
Jusqu'aux astres s'élève un globe de poussiere ,
Qui dérobe à nos yeux un reste de lumiere ,
C'est alors que d'effroi tous les cœurs sont glacés ,
Les rangs sont confondus , les guerriers dispersés ,
Et voulant braver tout par un destin barbare ,
Moi-même aveuglément je marche , je m'égare ;
Le tourbillon fatal s'éloigne enfin de moi ,
Mon ceil se rouvre... Dieu ! qu'est-ce que j'apperçois !
De soldats ennemis une horde cruelle.
Comme l'éclair je fonds , je m'élance sur elle :
Mais seul.... de quoi servoit ce courage effréné ,
Mille républicains m'avoient environné ,
Et ce nombre bientôt me terrasse sans peine ;
O honte ! désarmé , dans le camp l'on m'entraîne ,
Là.... Marat m'interroge..... il m'interroge en vain ,
Ma bouche ne répond que par un froid dédain ;
Sa curiosité s'irritant davantage ,
Il cherche à me corrompre et me tient ce langage :
" Guerrier , j'admire en toi ce superbe maintien ,
" Demeure , si tu veux , dans le camp Parisien ,
" Je t'offre des emplois , une fortune immense ,
" Abandonne ces murs qu'un excès de démence ,
" Vient de précipiter dans les plus grands malheurs :
" Toi-même livre-les à mes justes fureurs. Les

» Les livrer , m'écriai-je , animé de colere ,
» Moi tromper des amis , un roi que je révere !
» Sur ma tête tu peux déployer ta rigueur ,
» Mais garde-toi jamais de soupçonner mon cœur.
» Ce cœur qui te déteste , enfin trop magnanime
» Pour trahir ses devoirs et se souiller d'un crime.
» Déjà de tes forfaits je vois les instrumens
» Préparer de ma mort les infâmes tourmens ,
» Vouloir m'intimider ! stratagème inutile !
» Tiens , regarde mon front , il est ferme et tranquille ,
» Mon ame accoutumée à braver le trépas ,
» S'indigne à leur aspect , mais ne s'alarme pas :
» Bien loin que par la crainte elle soit poursuivie ,
» Bourreaux , à l'instant même arrachez-moi la vie ;
» Si de la royauté l'édifice pompeux
» Doit bientôt sur ces murs s'écrouler à mes yeux ,
» Si rebelle à Louis , je pouvois reconnoître
» Et servir quelque jour d'autre roi , d'autre maître ,
» Ah ! que dis-je , un brigand peut-il nous asservir ?
» Nous l'avons juré tous , ou vous vaincre ou mourir.
» Si ce bras désarmé ne sert point ma vengeance ,
» Un autre plus heureux punira ton offense ,
» Un autre dans ton flanc enfonçant le poignard
» Apportera ta tête au haut de ce rempart. »
A ces mots prononcés avec ce fier courage ,
Qu'inspire aux vrais Français l'horreur du brigandage ,
Le camp reste muet , Marat , Marat pâlit ;
Mais cachant tout-à-coup l'effroi qui le saisit :
« Je suis maître , dit-il , d'abaisser tant d'audace ,
» Pour te prouver combien je crains peu ta menace ,
» Retourne , vas creuser toi-même ton cercueil ,
» Dans cette heureuse ville où se plaît ton orgueil ,
» Je saurai me venger quand je l'aurai soumise ;
» Jusques aux pieds des murs , gardes , qu'on le conduise. »

Ses ordres sont suivis, et je viens enchaîné
Vous offrir des guerriers le plus infortuné.

CHARLOTTE.

Je le sens, d'Aiglemont, votre fierté s'irrite
D'avoir fait en ce jour une vaine poursuite,
Mais faut-il qu'à l'espoir nous fermions notre cœur ?
Non, nous pouvons encor réparer ce malheur.

D'AIGLEMONT.

Je n'ai plus qu'à mourir après tant d'infortune.

CHARLOTTE.

Bannissez, croyez-moi, cette idée importune.

D'AIGLEMONT.

Que faire ? les vieillards, les femmes, les enfans,
Font retentir nos murs de leurs gémissemens.
Avenir trop affreux ! qui séchera leurs larmes ?

CHARLOTTE semble tomber dans une profonde rêverie ;
elle en sort tout-à-coup, et dit à part :

Le ciel en me créant me donna quelques charmes,
Employons-les pour vaincre un orgueilleux brigand,
Et nous sauver enfin du périlleux grand. (*à d'Aiglemont.*)

Allez, que de vos mains on arrache ces chaînes,
Dont l'aspect seul redouble en ce moment mes peines,
Invitez dix vieillards à se rendre en ces lieux,
Aussi-tôt que la nuit obscurcira les cieux,
De ces remparts alors éloignez-vous bien vite,
Et de nos habitans réunissez l'élite. (*D'Aiglemont sort.*)

SCENE III.

CHARLOTTE, EUGÉNIE.

CHARLOTTE.

Toi qui sais compatir à mes plus noirs soucis,
Ecoute quel projet occupe mes esprits ;
Du féroce Marat il assure la chute.
Caen est bientôt sauvé si mon bras l'exécute.
Aide-moi, tendre amie, à suivre sur-le-champ

L'ordre que me prescrit un être tout-puissant,
De tenter à mon tour une affreuse conquête ;
Il faut quitter ce deuil, il faut orner ma tête
De fleurs, de diamans, de rubis précieux,
De ces frivolités qui fascinant ses yeux,
Contre Marat enfin me prêteront des armes.

E U G É N I E.

Eh quoi! vous oseriez sur la foi de vos charmes...

C H A R L O T T E.

Marcher cette nuit même au camp des ennemis.

E U G É N I E.

Courir mille dangers sur de secrets avis.

C H A R L O T T E.

Notre salut le veut, le ciel me le commande,
Ma vertu m'y contraint et mon roi le demande.
Ne me détourne point du généreux dessein,
Que leur amour sans doute a versé dans mon sein.
Loin de vouloir l'éteindre augmente cette flamme,
Ce feu pur et sacré qui brûle dans mon ame,
Cette haine qu'inspire un cruel plébéien.
Pour frapper un coup sûr, va, ne néglige rien ;
Que l'éclat emprunté d'une riche parure ;
Que l'art ajoute encore aux dons de la nature.

E U G É N I E.

Hélas! Charlotte au moins ne refusera pas
Qu'au milieu du péril j'accompagne ses pas. (*Elle sort.*)

S C E N E I V.

C H A R L O T T E *seule.*

T E N D R E amour! Dieu puissant! malheureuse patrie!
Je vous entends, j'entends votre voix qui me crie,
Qui m'ordonne d'user du pouvoir de mes yeux.
Ou Charlotte bientôt ne verra plus les cieux,
Ou le monstre cruel, le bourreau de nos pères,

N'étendra plus sur nous ses fureurs sanguinaires ;
 Ce bras aura plongé le poignard dans son sein ,
 J'aurai puni du moins un féroce assassin ,
 Protégé par des lois qui bien loin de l'atteindre ,
 L'enhardissent au crime et par-tout le font grandir.

SCENE V.

CHARLOTTE, DIX VIEILLARDS DE CAEN.

CHARLOTTE.

INFORTUNÉS vieillards , ce n'est pas sans douleurs
 Que de vos yeux ici je vois couler des pleurs ;
 Mais hélas ! de nos maux quelque soit la mesure.
 Quelque revers enfin que notre ville endure ,
 Soumettez-vous toujours aux décrets éternels ,
 Et soyez malheureux sans être criminels.
 Le ciel entre mes mains remet votre vengeance ,
 Vos vertus vont bientôt trouver leur récompense :
 Au camp des ennemis je porterai mes pas ,
 Je braverai la mort au milieu des soldats ,
 Je saurai pénétrer dans l'infâme repaire
 De ce vil proconsul , le fardeau de la terre ,
 Et ma main vengeresse , en arrêtant ses coups ,
 Servira la justice et vous vengera tous.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

*Le théâtre représente l'intérieur de la tente du proconsul ;
 l'entrée en est gardée par deux satellites , et laisse ap-
 percevoir une partie du camp des républicains.*

SCENE PREMIERE.

MARAT.

EH quoi ! se pourroit-il ? ce peuple téméraire
 Ne craint point les effets de ma juste colere !
 Le précipice affreux qui s'ouvre sous ses pas ,

Loin de le subjuguier ne l'intimide pas.
 Les noms de roi , de Dieu sont toujours dans sa bouche ,
 Et le nom de Marat ne le rend que farouche.
 Mais pourquoi différer à répandre son sang ?
 A punir de Louis le dernier partisan ?
 Cette pitié m'étonne , et je sens que mon ame
 Trop foible jusqu'ici n'est digne que de blâme :
 Collot, Carrier, Lebon, tous ces républicains ,
 Dont le meurtre a cent fois ensanglanté les mains ,
 Ne verroient dans Marat qu'un homme sans courage :
 Sans force, sans audace, ennemi du carnage.
 Si je ne les surpasse en cruautés, en mal ,
 Prouvons-leur que je suis tout au moins leur égal.
 Je l'invoque, ô S. Just , Lebas et Robespierre !
 Inspire-moi, Chaumette, ingénieux Barrère !
 Et toi dont j'admire le pinceau plein de feu ,
 Peindre l'horreur d'un roi et le mépris d'un Dieu
 Hébert, remplis mon cœur de ta philosophie !
 Qu'en te rivalisant j'illustre ma patrie.

S C E N E I I.

MARAT, OCTAVIUS.

M A R A T.

MON cher Octavius !... tout est-il préparé ?
 Pouvons-nous....

O C T A V I U S.

Tout ira , j'espère , à votre gré.
 Ou la fortune , hélas ! sera bien inhumaine ;
 Mais à présent vers vous un autre objet m'amène ,
 Avant que dans ces murs votre ressentiment
 D'un peuple mutiné ne répande le sang ,
 A la beauté , Marat , accordez audience.

M A R A T.

Comment ? explique-toi.

CHARLOTTE CORDAY,

OCTAVIUS.

De votre impatience,
 Modérez un instant les transports furieux ;
 Une femme a quitté le parti factieux,
 Pour venir à vos pieds, abjurant cette race,
 Fléchir votre courroux et demander sa grace.

M A R A T.

Une femme, dis-tu ?....

OCTAVIUS.

Quel objet enchanteur !
 Quels charmes ! quels regards perçans jusques au cœur !
 Ah ! je voudrois en vain essayer de la peindre,
 Je dois me contenter seulement de la plaindre,
 Et d'accuser le sort qui sans doute eût compris
 Cette belle victime avec nos ennemis.

M A R A T.

Je brûle de la voir, qu'on l'amène à ma tente.

OCTAVIUS.

J'obéis, mais...;

M A R A T.

Mon cœur ne peut souffrir l'attente ;
 Va, ne diffère plus. (*Octavius sort.*)

SCENE III.

M A R A T, seul.

(*Après avoir gardé un moment de silence, il paroît sombre
 et se promène à grands pas dans sa tente, enfin il s'arrête.*)

JE frissonne et pourquoi ?
 Quel trouble dans mon cœur s'élève malgré moi !
 A mes pieds, a-t-il dit, cette belle étrangère
 Voudroit se prosterner pour fléchir ma colere :
 De me livrer la ville a-t-elle le dessein ?...
 Ou vient-elle plutôt pour me percer le sein ?
 Que je suis malheureux ! le soupçon m'environne :
 Moi-même à la terreur souvent je m'abandonne ;

Cependant.. si d'un songe il faut croire l'avis..
 Cette nuit, par l'effroi mes sens sont poursuivis.
 Je cherchois le repos et le goûtois à peine,
 Qu'un spectre m'a rempli d'une frayeur soudaine,
 Qui sait si cette femme.... il faut la prévenir.
 Ah!.. faudra-t-il toujours ou trembler ou punir.
 Mon cœur sans cesse en proie à son inquiétude
 Du crime, par degrés, se fait une habitude;
 Toujours foible et cruel, mais jamais rassuré,
 Plus je verse de sang, plus j'en suis altéré;
 Interdit à l'aspect de quiconque m'approche,
 Je crois lire en ses yeux la haine ou le reproche.
 Luttant contre moi-même et contre mes remords;
 Pour étouffer leurs cris je fais de vains efforts.
 A cet état affreux ne puis-je me soustraire!
 J'entends du bruit... on vient... arrête, téméraire,
 Qui que tu sois, ici, ne porte point tes pas.
(Il revient sur le devant de la scene.)
 Sans l'entendre pourtant ne la condamnons pas.

S C E N E I V.

MARAT, CHARLOTTE, EUGÉNIE, SOLDATS du
 parti de MARAT.

CHARLOTTE, *(à part.)*

DIEU! soutiens ma vertu, c'est-elle qui t'implore;
 Je dois feindre d'aimer un brigand que j'abhorre.

M A R A T.

(Il veut prendre un air menaçant, mais peu-à-peu, son front se déride, et ses yeux, où la fureur étoit peinte, deviennent moins effrayans.)

Quel aspect imposant et que de majesté!
 Quel feu déjà circule en mon sein agité?
 Où fuir?... mais vainement je veux m'éloigner d'elle,
 Un sentiment plus fort sur ses pas me rappelle.
(Il s'est éloigné de Charlotte, il s'en rapproche, il veut

CHARLOTTE CORDAY,

lui parler, les expressions lui manquent, et il n'exprime son étonnement que dans l'à-parté suivant.)

Que j'aime de son teint la timide pâleur !

Ses graces, sa beauté... cette douce langueur...

Des témoins importuns peut-être la présence

L'empêche de me voir avec plus d'assurance...

Il fait signe à tous ceux qui l'entourent de se retirer, et il reste seul avec Charlotte; Eugénie, en se retirant aussi, suit son amie des yeux et leve les mains vers le ciel, comme pour le prier d'exaucer les vœux de Charlotte.)

SCENE V.

MARAT, CHARLOTTE.

MARAT.

Nous voilà seuls, madame...

CHARLOTTE, *à part.*

O terrible moment !

MARAT.

Que votre cœur enfin s'épanche librement,

Parlez, instruisez-moi : jusqu'à présent j'ignore

Quel nom je dois donner à l'objet que j'adore !

CHARLOTTE, *(après un moment d'incertitude, elle se jette enfin aux genoux de Marat.)*

C'est Charlotte Corday qui baise vos genoux !...

MARAT, *(il paroît interdit un moment, puis tout-à-coup il s'écrite) :*

Corday!... qu'ai-je entendu?... Corday... relevez-vous...

Avant que vers ces murs on ne tournât les armes,

De Charlotte, en effet, l'on m'a vanté les charmes,

A répéter son nom je trouvois du plaisir,

Et mon ame formoit alors plus d'un desir ;

Que vous dirai-je enfin ! j'aimai sans vous connoître.

CHARLOTTE.

Eteignez en vos sens ce feu que j'ai fait naître,

A mes charmes, Marat , attachez moins de prix ;
Si de quelques attraits vous pouvez être épris ,
Votre rang de l'amour exige un sacrifice.

M A R A T.

Non , mon amour n'est point l'effet d'un vain caprice ;
Gardez-vous à ce point de soupçonner mon cœur ,
Et du vôtre , Charlotte , appeaisez la rigueur.
La beauté parmi nous fut toujours adorée ,
Dites-moi quel dessein vous amene à l'armée !
Venez-vous demander quelque chose à mon bras ?
Il est prêt à venger vos célestes appas.
Témoignez hardiment le desir qui vous presse ,
Rien ne sauroit coûter à ma vive tendresse :
Demandez le pardon de tous les factieux ,
En vous obéissant je remplirai mes vœux.

C H A R L O T T E.

O Marat ! que ton nom dans tous les siècles vive !
Quand je ne serois point aujourd'hui ta captive ,
Cette auguste bonté , cette rare faveur ,
Par la reconnoissance attacheront mon cœur.
Ah ! si nos habitans connoissoient ta clémence !
Qu'ils priseroient l'honneur d'être sous ta puissance ,
Que leur aveuglement les rend infortunés ,
Qu'à juste titre enfin tu les as condamnés !
J'ai voulu leur fermer l'abîme qui s'entr'ouvre ,
Arracher de leurs yeux le bandeau qui les couvre ,
Mais ayant méprisé mes fideles avis ,
J'ai reçu ceux d'un pere et je les ai suivis ;
Il me fait éloigner d'une ville déserte ,
Qui résiste à son bien , qui s'obstine à sa perte ,
D'un peuple trop ingrat , préférant mille fois
Les horreurs de la soif à tes prudentes loix.

*(Toute cette tirade doit être dite d'une manière ironique ;
mais que Marat prend pour la vérité.)*

D

M A R A T.

Corday, je leur prépare un plus cruel supplice.

C H A R L O T T E.

Je veux t'aider moi-même et te faire justice,
 Ecoute mes projets, vois s'ils sont généreux :
 Tu vas par mon secours vaincre les factieux,
 En vain tu penserois les forcer par tes armes,
 Leur Dieu, leur souverain pour eux ont trop de charmes,
 L'enfer, pour les punir, vient de choisir mon bras....
 C'est un profond secret, ne m'interroge pas !...
 Avant que le soleil, parcourant sa carrière,
 N'ait trois fois sur ton camp répandu la lumière,
 Tu les verras soumis et tremblans devant toi,
 Implorer leur pardon, en abjurant leur roi.

M A R A T.

Sans porter un seul coup, je verrois les rebelles
 Embrasser le parti des jacobins fideles.
 Me trompez-vous, Corday ?

C H A R L O T T E.

Quel soupçon plein d'horreur ?
 Lisez bien dans mes yeux, vous connoîtrez mon cœur.
*(Les deux vers suivans doivent être dits en à-part, mais de
 manière qu'ils soient entendus par Marat : Charlotte leve
 les yeux vers le ciel.)*
 Tu sais s'il fut jamais coupable d'imposture. *(à Marat.)*
 Le soupçonner, Marat, seroit lui faire injure.

M A R A T.

Que ne puis-je sur lui dans cet heureux moment
 Remporter la victoire aussi facilement !
 Votre bouche se tait, et votre oeil qui se baisse...
 Corday, soyez ici souveraine maîtresse.

C H A R L O T T E.

Tant de gloire m'accable ! ah ! Marat, par pitié,
 Laissez-moi ma vertu, cédez à l'amitié.

M A R A T.

Eh bien ! je veux vous rendre encor plus fortunée ,
De vous seule aujourd'hui dépend ma destinée.
Voyez à vos genoux un proconsul puissant ,
Pour vous , de sa grandeur , Marat , Marat descend
(*Il se met aux genoux de Charlotte , qui détourne la vue.*)
Acceptez en ce jour sa main qu'il vous propose.

(*Il se relève et reprend le ton despote.*)

Si j'éprouve un refus , il n'est rien que je n'ose ,
D'un amant rebuté craignez le désespoir.

C H A R L O T T E.

Tant d'honneurs à-la-fois !... devois-je le prévoir !
Agréez les transports de ma reconnaissance ,
Et soyez sûr , Marat , de mon obéissance.

M A R A T , *se radoucissant.*

Je ne commande point , mon amour trop ardent
S'est expliqué peut-être un peu trop vivement.
Vous devez pardonner au zèle qui transporte ;
Mais pressons notre hymen , permettez que je sorte ,
Que j'aie de la pompe ordonner les apprêts :
Demain , sans différer....

C H A R L O T T E.

Suspendez vos bienfaits.

Une grande victoire ici vous est promise ,
Attendez le succès de ma haute entreprise.

M A R A T.

C'est votre volonté , je n'insisterai pas.
Mais aux yeux des mortels dérobons tant d'appas ;
Ce pavillon nous offre une sûre retraite ,
A l'abri des regards d'une foule indiscrete ,
J'y vais faire servir un repas où l'amour
Doit , avec la gaité , présider en ce jour ;
Si Charlotte consent au plus doux tête-à-tête ,
Je rejoindrai bientôt mon aimable conquête. (*Il sort.*)

SCENE VI.

CHARLOTTE, *seule.*

ENFIN ce fier brigand, ce Marat est dompté,
De son pays Charlotte aura bien mérité.

SCENE VII.

CHARLOTTE, EUGÉNIE, D'AIGLEMONT
déguisé en soldat républicain.

CHARLOTTE, *à part.*

C'EST à présent sur-tout qu'il faut de la prudence,
Grand Dieu! sois mon soutien... mais gardons le silence,
Un soldat ennemi vers moi porte ses pas...

D'AIGLEMONT.

Sous cet habit, Corday ne me reconnoît pas !..
Vous voyez d'Aiglemont....

CHARLOTTE.

D'Aiglemont!

EUGÉNIE.

C'est lui-même !..

CHARLOTTE.

O ciel !..

D'AIGLEMONT.

Je vous revois, mon bonheur est extrême.

CHARLOTTE.

Sous ce déguisement que cherchez-vous ici ?

D'AIGLEMONT.

Je viens me délivrer du plus affreux souci,
Depuis votre départ il consume mon ame,
J'ai voulu m'assurer par moi-même, madame,
Si le juste destin a respecté vos jours;
Mais pardonnez.... de quoi servent ces longs discours;
Je vous revois, Charlotte, et je suis plus tranquille;
Abandonnez pourtant ce dangereux asyle,
Fuyez, chere Corday, je conduirai vos pas,
Dans des paisibles lieux, loin de ces scélérats..

C H A R L O T T E.

Quand la félicité bientôt nous est offerte ,
 Lorsque Marat , ce tigre , enfin touche à sa perte ;
 Quand ce fier proconsul a rencontré l'écueil
 Qui doit dans un instant voir briser son orgueil ,
 Je pourrois , d'Aiglemont , renoncer à la gloire ,
 Aux fruits si consolans d'une telle victoire !...
 Non , mon pays le veut... et dans ce doux moment
 Je saurai , s'il le faut , périr en le sauvant.

E U G É N I E.

Cessez votre entretien... (*à d'Aiglemont*) éloignez-vous
 bien vite.

On vient....

D' A I G L E M O N T.

C'est à regret , Corday , que je vous quitte.

E U G É N I E.

Partez....

D' A I G L E M E N T.

J'ai rassemblé nos bataillons épars ,
 Sur le camp nous allons fondre de toutes parts ,
 Et de ces vils brigands achever la ruine. (*Il sort.*)

S C È N E V I I I.

EUGÉNIE , CHARLOTTE.

C H A R L O T T E.

I L faut nous reposer sur la bonté divine ,
 Sur ce Dieu créateur qui punit les forfaits ,
 Et comble la vertu de ses riches bienfaits...

S C È N E I X.

EUGÉNIE , CHARLOTTE , OCTAVIUS.

O C T A V I U S à *Charlotte.*

M A D A M E , on vous attend.... tout est prêt , tout vous
 presse.

E U G É N I E.

Je frissonne... je tremble.... ô ma chère maîtresse !

CHARLOTTE CORDAY,

CHARLOTTE.

Plus de retard , marchons....

EUGÉNIE *voulant la suivre.*

Souffrez qu'en ce moment...:

CHARLOTTE.

Ne me suis point.... adieu....

(Elle embrasse Eugénie.)

OCTAVIUS à Charlotte.

Marat , impatient ,

Et toujours consumé de l'ardeur la plus tendre ,
 Dans ces lieux... *(Il montre le pavillon où Charlotte doit
 entrer.)*

Près de lui vous invite à vous rendre.

(Charlotte entre seule dans le pavillon.)

SCENE X.

EUGÉNIE , OCTAVIUS , CHŒURS.

*Le chœur va se ranger vers l'entrée du pavillon , la moitié
 chante , l'autre moitié accompagne avec différens ins-
 trumens. (1)*

CHŒURS.

ALLONS célébrons dans nos chants ,
 Célébrons de Corday la beauté merveilleuse ,
 Près d'elle la rose des champs
 Semble de sa fraîcheur être moins orgueilleuse. *(Ici
 dans le lointain , la trompette sonne l'alarme ,
 on entend les habitans de Caen s'écrier) :*

Tombez , barbares ennemis !...

CHŒURS *de républicains sur la scene.*

Grands Dieux ! quels cris se font entendre !

(1) On a cru devoir mettre cette fin en mélodrame , à cause
 du mouvement de la pantomime. Cette note n'est nécessaire
 qu'autant que la pièce viendrait à être jouée sur quelque
 théâtre.

LES HABITANS de Caen.

Tombez , tombez , barbares ennemis !....

(On voit dans l'éloignement les républicains poursuivis par les habitans de Caen , dont plusieurs sont armés de torches ardes , et répandent la flamme de tous côtés.)

OCTAVIUS.

Que vois-je ! nous sommes trahis !.,.

(Eugénie sort.)

LES RÉPUBLICAINS.

Fuyons , fuyons sans plus attendre.

SCENE XI.

OCTAVIUS, CHŒURS, un OFFICIER
du parti de Marat.

L'OFFICIER.

NOTRE camp vient d'être surpris ;
La résistance est inutile ;
Déjà plus de mille soldats ,
Malgré tous leurs efforts ont subi le trépas.

CHŒURS.

O ciel !.. cherchons vite un asyle ,
Où jusque sur nous le vainqueur
Ne puisse étendre sa fureur.
(Comme ils veulent fuir , un corps d'habitans de Caen
entre , et les combat avec vigueur.)

OCTAVIUS.

Au milieu du danger , quoi ! Marat est tranquille.
(Comme il veut entrer dans le pavillon pour avertir Marat ,
d'Aiglemont paroît à la tête d'un corps nombreux d'habitans , il arrête Octavius , et dit à ses amis :)

D' AIGLEMONT.

Amis , sauvons Charlotte , et frappons le brigand.

SCENE XII ET DERNIERE.

Les mêmes, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *tenant encore à la main un poignard ensanglanté, sort du pavillon et s'écrie :*

Voyez-LE baigné dans son sang.

Il meurt....

LES HABITANS DE CAEN.

Il meurt, et la France est sauvée!

Que sa tête à l'instant sur nos murs élevée,
Soit l'effroi de tout oppresseur.

LES HABITANS DE CAEN.

Nous voilà rendus au bonheur,
Corday, recevez notre hommage.

D'AIGLEMONT.

La crainte est encor dans mon cœur,
Charlotte, achevez votre ouvrage.

CHARLOTTE.

Que l'hymen en ce jour,
Récompense votre courage,
Récompense votre amour.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel beau temps succede à l'orage!
Nos malheurs ont passé de même qu'un nuage;
Nous allons jouir de la paix,
Charlotte vivez à jamais
Pour recevoir notre hommage.

Fin du troisieme et dernier Acte

